

Institut français des relations internationales

ifri

# ramses

## 2017

**Rapport annuel mondial sur le système économique et les stratégies**  
Sous la direction de Thierry de Montbrial et Dominique David

Avec 7 vidéos

DUNOD

Publié par Dunod pour l'Institut français des relations internationales

## ►► L'état de la menace terroriste

### Les recompositions de la mouvance djihadiste

*Les attentats terroristes de 2015 et 2016 font entendre l'écho du conflit entre Al-Qaïda et l'État islamique (EI). Rivalités personnelles et divergences théologiques débouchent sur une bataille des allégeances au Moyen-Orient et en Afrique. La priorité de l'heure est d'éradiquer les sanctuaires de ces groupes. Mais elle ne fera pas disparaître un problème de sécurité qui s'annonce, en particulier en Europe, durable.*

Le 13 novembre 2015, la France est frappée par les attentats les plus meurtriers de son histoire. Une dizaine de terroristes répartis en trois commandos assassinent 130 personnes à Paris et Saint-Denis. Les plus hautes autorités de l'État répétaient, depuis les attaques contre *Charlie Hebdo* et l'Hyper Cacher, que d'autres événements tragiques surviendraient. Au cours de 2015, plusieurs tentatives manquées – notamment contre une église de Villejuif et dans le Thalys – laissaient augurer de l'imminence d'une catastrophe. Les attentats du 13 novembre ont néanmoins surpris par leur ampleur, leur mode opératoire – même si ce n'est pas la première fois que des attentats-suicides étaient perpétrés en Europe –, et leur relative sophistication. Ils ont été revendiqués par l'organisation État islamique (EI), et il s'est rapidement avéré que les auteurs – des Français, des Belgo-Marocains et des Irakiens – avaient suivi un entraînement en zone syro-irakienne.

La France n'est pas seule à avoir été frappée par le terrorisme ces derniers mois. La liste des attentats perpétrés depuis le 13 novembre 2015 est trop longue pour être ici dressée. Quelques attaques particulièrement marquantes et qui illustrent la mondialisation du djihadisme doivent pourtant être mentionnées. Le 20 novembre, une vingtaine de personnes est tuée dans l'attaque d'un hôtel à Bamako au Mali ; le 2 décembre, une fusillade fait 14 morts à San Bernardino aux États-Unis ; le 12 janvier 2016, dix personnes – pour l'essentiel des touristes allemands – sont tuées dans une attaque à proximité de la mosquée bleue d'Istanbul ; le 14 janvier, quatre civils sont tués à Djakarta en Indonésie ; le 15 janvier, un hôtel et un restaurant sont pris pour cibles à Ouagadougou au Burkina Faso (30 morts) ; du 7 au 10 mars, Ben Gardane en Tunisie est visée par une offensive conduite par plusieurs dizaines de djihadistes venant de Libye ; le 13 mars, les plages de Grand-Bassam en Côte d'Ivoire sont prises d'assaut par un commando qui exécute une vingtaine de personnes ; le 22 mars, les attentats de Bruxelles coûtent la vie à 32 personnes.

Ces attaques ont été attribuées à l'EI, ou à Al-Qaïda. Aux attentats de l'un semblent répondre ceux de l'autre, comme si l'affrontement pour le leadership

de la mouvance djihadiste globale poussait les deux groupes à démontrer leur capacité à frapper régulièrement en des endroits variés.

## ► Les origines du conflit entre l'EI et Al-Qaïda

### ► La naissance de l'EI

Pour cerner l'origine de l'EI, il faut remonter à la période d'instabilité qui suit le renversement du régime de Saddam Hussein par l'armée américaine. L'insurrection qui se développe est rapidement investie par des groupes djihadistes. En 2004, le groupe commandé par Abou Moussab Al-Zarqawi devient la première « filiale » d'Al-Qaïda. Dès cette période, les tensions entre « Al-Qaïda central » et sa branche irakienne sont palpables. Ayman Al-Zawahiri – alors adjoint d'Oussama Ben Laden – reproche notamment à Zarqawi sa trop grande brutalité, et sa focalisation excessive sur la lutte contre les chiites. À la mort de Zarqawi, en juin 2006, l'Égyptien Abou Ayoub Al-Masri lui succède. En octobre 2006, Masri annonce la création de l'État islamique d'Irak (EII). Cette expérience éphémère tourne court : les méthodes brutales de l'EII, couplées à des erreurs de gestion, amènent la population locale à rejeter Masri et son homme de paille, Abou Omar Al-Baghdadi. Pourchassés par les forces de sécurité irakiennes et l'armée américaine, les deux hommes sont tués en avril 2010.

Abou Bakr Al-Baghdadi – actuel chef de l'EI – leur succède. Il jouit d'une triple légitimité dans la mouvance djihadiste. Généalogique tout d'abord, puisque sa famille appartiendrait à la même tribu que le prophète Mahomet (Quraysh). Théologique ensuite, puisqu'il est titulaire d'un doctorat en études coraniques. Guerrière enfin, puisqu'il a fait partie du groupe djihadiste Jaysh Ahl Al-Sunna wa-l-Jamaah dès 2003, et a été emprisonné par l'armée américaine à Camp Bucca.

### ► La Syrie : premier terrain d'affrontement pour le leadership

En 2011 éclate la révolution syrienne. Abou Bakr Al-Baghdadi décide d'envoyer Abou Mohammed Al-Jolani observer le développement de cette révolution et évaluer ses opportunités pour la mouvance djihadiste. Jolani, lui-même syrien, forme le groupe combattant Jabhat Al-Nosra, qui se développe et tend à s'auto-nommer. En avril 2013, Abou Bakr Al-Baghdadi annonce que Jabhat Al-Nosra est une émanation de l'État islamique en Irak, et déclare que les deux groupes ne formeront désormais qu'une seule entité placée sous son autorité, l'État islamique en Irak et au Levant (EIIIL). Jolani s'oppose à ce coup de force et réaffirme son allégeance à Al-Qaïda. Zawahiri exige que l'EII se cantonne à l'Irak, et que Jabhat Al-Nosra opère comme une branche d'Al-Qaïda en Syrie, sans lien de commandement avec l'État islamique d'Irak. S'engage alors une guerre fratricide entre groupes djihadistes sur le théâtre syrien et, au-delà, une lutte entre Al-Baghdadi et Zawahiri pour le leadership du djihad global.

Au premier semestre 2014, l'EII est engagé dans une dynamique de victoires. Il progresse rapidement, met la main sur d'importantes ressources pétrolières, conquiert la deuxième ville d'Irak, Mossoul, et détruit la frontière syro-irakienne. L'EII devient l'EI. La propagande de l'organisation insiste sur la fin de l'ère héritée des accords Sykes-Picot, et Abou Bakr Al-Baghdadi annonce la restauration

du califat. Des milliers de combattants étrangers affluent, attirés par le discours prophétique du calife Ibrahim – nouveau nom de l’émir de l’EI.

► **Un conflit également théologique**

Au-delà de l’opposition personnelle entre Al-Baghdadi et Zawahiri, des divergences de fond et de forme peuvent être relevées entre l’EI et Al-Qaïda. Bien qu’ils appartiennent à la même mouvance idéologique (salafisme-djihadisme), les deux groupes divergent par exemple sur la mise en pratique du califat. Pour Al-Qaïda, la proclamation du califat ne peut se faire que dans des conditions particulières, non respectées par l’EI. D’un point de vue théologique, il faut que son avènement intervienne selon une séquence correspondant à certaines prophéties islamiques. D’un point de vue stratégique, la proclamation du califat devrait être l’aboutissement d’une lutte victorieuse. En outre, Al-Qaïda a reproché à Al-Baghdadi d’avoir mis en place une *choura* dominée par les Irakiens, et en conséquence peu représentative de l’*oumma*, tout en exigeant l’allégeance de groupes djihadistes du monde entier.

►► **La bataille des allégeances**

► **L’internationalisation laborieuse d’Al-Qaïda...**

Les processus d’internationalisation d’Al-Qaïda et de l’EI suivent des logiques différentes. Pour Al-Qaïda, la stratégie d’internationalisation a démarré à un moment où l’organisation se portait mal : son sanctuaire afghan avait été détruit suite au déclenchement de l’opération Enduring Freedom, nombre de ses combattants avaient été tués, plusieurs cadres – dont Mohammed Atef – arrêtés ou éliminés, et ses principaux chefs étaient en fuite. C’est dans ce contexte critique qu’a démarré l’insurrection en Irak et qu’est née Al-Qaïda en Mésopotamie. À l’origine, l’internationalisation de l’organisation d’Oussama Ben Laden avait donc un objectif de résilience et a donné au mouvement djihadiste un nouveau souffle. La décentralisation a, dans un premier temps, permis à Al-Qaïda de survivre, puis, dans un deuxième temps, de s’étendre. Après Al-Qaïda en Mésopotamie, d’autres « filiales » ont vu le jour : Al-Qaïda au Maghreb islamique (AQMI) en 2006-2007, Al-Qaïda dans la péninsule arabe (AQPA) en 2009. En 2012, alors qu’Al-Qaïda paraissait fragilisée par la mort de Ben Laden et par ce qu’on appelait alors les « printemps arabes », Zawahiri a annoncé que les Shebab somaliens avaient rejoint le giron d’Al-Qaïda.

► **... face à l’internationalisation-éclair de l’EI**

Pour l’EI au contraire, l’internationalisation est intervenue en pleine phase ascendante. L’organisation, tout auréolée de ses victoires-éclairs, de la prise de Mossoul et de la restauration du califat, a suscité un élan d’adhésions bien au-delà de l’espace syro-irakien. Ainsi, dans les mois qui suivent la proclamation du califat, nombre de groupes font allégeance – en totalité ou en partie – au calife Ibrahim : Abou Sayyaf aux Philippines, Ansar Al-Sharia en Libye, Ansar Bayt Al-Maqdis en Égypte, Boko Haram au Nigeria, l’émirat du Caucase en Russie, etc. Certaines organisations changent de nom et deviennent des provinces de l’État isla-

mique. C'est ainsi que Boko Haram est désormais appelé « Wilaya d'Afrique de l'Ouest » ou qu'Ansar Bayt Al-Maqdis est devenu la « Wilaya du Sinaï ».

Dans certains cas, interviennent des scissions. AQMI a, par exemple, vu certains de ses combattants rejoindre l'EI. C'est le cas des membres du groupe Jund Al-Khilafa – qui ont enlevé et exécuté le Français Hervé Gourdel en septembre 2014. Ce groupe aurait été entièrement neutralisé par l'armée algérienne au cours de l'année 2015. En Afghanistan et au Pakistan, des membres des talibans ont fait allégeance à l'EI. Le plus illustre d'entre eux, Shahid Shahidullah, ancien porte-parole du Tehrik-e-Taliban Pakistan (TTP), a été tué par un tir de drone américain en juillet 2015. En réaction à la montée en puissance de l'EI au « Khorassan », Al-Qaïda a annoncé la création d'une nouvelle branche, « Al-Qaïda dans le sous-continent indien », qui a notamment revendiqué plusieurs assassinats au Bangladesh.

### ► **L'Afrique et la Libye : théâtres djihadistes fertiles**

En Afrique, la poussée de l'EI est spectaculaire. La « Wilaya d'Afrique de l'Ouest » touche non seulement le Nigeria mais aussi des pays frontaliers comme le Niger, le Cameroun ou le Tchad. En juin 2015 la capitale tchadienne est secouée par un triple attentat-suicide qui tue près de 40 personnes. Un an plus tard, une trentaine de militaires est tuée lors d'une attaque de djihadistes à Bosso au Niger. De leur côté, les groupes liés à Al-Qaïda n'ont pas dit leur dernier mot. L'opération Barkhane conduite par l'armée française dans la bande sahélo-saharienne a permis de réduire considérablement leurs capacités mais ils n'ont pas perdu tout pouvoir de nuisance. Les attentats de Bamako, Ouagadougou et Grand-Bassam en sont l'illustration, tout comme les attaques sporadiques contre les Casques bleus et l'armée française au Mali. Nombre de djihadistes chassés du Mali par l'opération Serval se trouveraient aujourd'hui en Libye.

Ce pays, déchiré par la guerre civile, voit également affluer des combattants de l'EI venus du Moyen-Orient. Dans son discours du 9 mai 2016, le Premier ministre Manuel Valls a estimé qu'il n'y avait plus que 12 000 djihadistes étrangers en Syrie et en Irak, contre 15 000 en 2015. Dans le même temps, les rangs des combattants de l'EI présents en Libye ont significativement augmenté. Ils sont désormais plusieurs milliers. Les djihadistes présents en Libye menacent non seulement ce pays mais aussi les États limitrophes – la Tunisie, souvent présentée comme la *success story* des révolutions arabes, est particulièrement visée –, et des zones plus lointaines comme l'Europe et l'Afrique subsaharienne. La propagande diffusée par l'EI en Libye met de plus en plus l'accent sur les combattants originaires d'Afrique noire. Certains documents sont par exemple produits en français, par des djihadistes d'origine sénégalaise.

## ►► **D'un sanctuaire l'autre**

### ► **De l'Irak au Yémen : des bastions incontournables**

Fin 2014, l'EI contrôlait environ un tiers de l'Irak et de la Syrie. Un an et demi plus tard, le groupe a perdu plus du quart de ses territoires. Les armées syrienne et irakienne, aidées de leurs alliés, progressent lentement vers les bastions de Raqqa en Syrie et Mossoul en Irak. Le mouvement d'Abou Bakr Al-Baghdadi démontre

des capacités défensives remarquables et sera vraisemblablement capable de conserver un réduit territorial pendant des mois, voire des années. Il ne constitue pas un adversaire classique. Sa plasticité stratégique est frappante. L'EI est à la fois un État en construction, un mouvement insurrectionnel et un groupe terroriste. Quand bien même il viendrait à disparaître sous sa forme de proto-État, il pourrait continuer à opérer en mode dégradé, en pratiquant des actions de guérilla et des attentats. Il est néanmoins important de poursuivre l'effort militaire, ne serait-ce que pour casser la dynamique conquérante de l'EI, dont l'un des slogans les plus connus est *baqiya wa tatamaddad* (« qui perdure et s'étend »), et pour contrer la propagande relative à l'expansion du califat.

Même si la Syrie et l'Irak venaient à être débarrassés de l'EI, ils n'en auraient pas pour autant fini avec le djihadisme. En mai 2016, Zawahiri a prononcé une allocution remarquée où il réaffirme son soutien à Jabhat Al-Nosra et présente la Syrie comme une priorité d'Al-Qaïda. Son objectif semble être d'y établir un émirat, en misant sur le rejet par les populations à la fois de l'EI et du régime de Bachar Al-Assad. Dans sa stratégie de « conquête des cœurs et des esprits », Jabhat Al-Nosra sait s'allier ponctuellement avec des groupes locaux comme Ahrar Al-Sham, et met l'accent sur sa capacité à établir une forme de gouvernance islamique plus « juste » que celle mise en œuvre par les hommes d'Abou Bakr Al-Baghdadi.

Al-Qaïda est aussi présente au Yémen. En avril 2015, AQPA a pris le contrôle d'Al-Mukalla, capitale de l'Hadramaout. Un an plus tard, une enquête publiée par *Reuters Investigates* estimait qu'AQPA – organisation au nom de laquelle les frères Kouachi ont perpétré la tuerie de *Charlie Hebdo* – contrôlait désormais des zones importantes du territoire yéménite. Rien que dans le port d'Al-Mukalla, elle disposerait d'environ un millier de combattants. Ce groupe lèverait l'impôt, aurait mis la main sur des ressources pétrolières et racketterait les grandes entreprises, s'assurant ainsi jusqu'à deux millions de dollars de revenus par jour. Fin avril 2016, cette expérience de gestion d'une capitale régionale a pris fin, avec la reprise d'Al-Mukalla par la coalition arabe soutenue par des forces spéciales américaines.

### ► La difficile contre-offensive occidentale

Les États-Unis et leurs alliés, dont la France, semblent déterminés à empêcher les groupes djihadistes – qu'il s'agisse de l'EI ou d'Al-Qaïda – de disposer de sanctuaires. La lutte contre la sanctuarisation risque néanmoins d'être longue et coûteuse car les djihadistes disposent de deux atouts majeurs. D'une part, ils opèrent dans un environnement dégradé où les États fragiles voire faillis sont nombreux, ce qui leur laisse des espaces pour s'implanter. D'autre part, ils sont très mobiles et se jouent des frontières. Ils savent appliquer, à l'échelle mondiale, la formule que Mao Tsé Toung préconisait au niveau d'un théâtre d'opérations : « L'ennemi avance – nous reculons ; l'ennemi s'immobilise – nous le harcelons ; l'ennemi s'épuise – nous le frappons ; l'ennemi recule – nous le pourchassons ! »

Dans ce contexte préoccupant, il serait surprenant que l'Europe échappe à d'autres attentats. Plus de 5 000 Européens ont rejoint des groupes djihadistes en Syrie et en Irak. La France est le pays le plus touché, en valeur absolue, par ce phénomène. D'après les chiffres cités par Manuel Valls, 627 Français se trou-

vaient sur ce théâtre de guerre au début de mai 2016, 244 individus étaient de retour en France, et 171 avaient trouvé la mort. Les premiers procès des filières syriennes tendent à montrer que certains prévenus regrettent d'avoir rejoint les rangs de l'EI. Mais d'autres assument pleinement leur choix et représentent un réel danger. En outre, les attaques du 13 novembre 2015 ont montré que certains *returnees* échappaient au radar des services de renseignement et, en conséquence, à un traitement judiciaire.

Ces attentats ont révélé quatre faiblesses majeures. Premièrement, nombre de jeunes nés et éduqués en Europe sont prêts à tuer et à mourir au nom de l'idéologie djihadiste. Les mécanismes de radicalisation sont encore mal connus, et les dispositifs de contre-radicalisation en sont au stade expérimental. Deuxièmement, il existe des sanctuaires à quelques milliers de kilomètres de Paris, où les apprentis djihadistes peuvent s'entraîner et s'aguerrir. Nos moyens militaires sont insuffisants pour pacifier ces zones, et la « solution politique » qui permettrait de stabiliser durablement des pays comme la Syrie, la Libye ou le Yémen apparaît aujourd'hui introuvable. Troisièmement, les flux humains entre ces théâtres de guerre et l'Europe ne sont pas maîtrisés, et les djihadistes peuvent notamment se cacher parmi les milliers de réfugiés qui continuent à traverser chaque semaine la Méditerranée. Quatrièmement, une fois arrivés à bon port, les djihadistes peuvent circuler facilement d'un pays à l'autre de l'espace Schengen. Certains États européens ont délaissé pendant trop longtemps les investissements en matière de sécurité, et la coordination policière reste insuffisante. Aucun de ces problèmes ne sera résolu du jour au lendemain, mais au moins a-t-on pris conscience de l'ampleur de la tâche et commencé à prendre des mesures pour tenter d'y faire face.

M. H.

## POUR EN SAVOIR PLUS

Y. Bayoumy, N. Browning et M. Ghobari, « How Saudi Arabia's War in Yemen Has Made Al Qaeda Stronger and Richer », *Reuters Investigates*, avril 2016.

G. Kepel, *Terreur dans l'Hexagone. Genèse du djihad français*, Paris, Gallimard, 2015.

W. McCants, *The ISIS Apocalypse. The History, Strategy, and Doomsday Vision of the Islamic State*, New York, St Martin's Press, 2015.

D. Thomas, « État islamique vs. Al-Qaïda : autopsie d'une lutte fratricide », *Politique étrangère*, vol. 81, n° 1, 2016.